



Une jeune Rwandaise derrière les grilles de la Sainte-Famille à Kigali. Quelque 8 000 personnes fuyant les massacres s'étaient réfugiées dans la paroisse du P. Wenceslas. (Photo A. Senne/AFP.)

KIGALI
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

Rose Rwanga

Le 9 avril 1994, deux jours après le début des massacres, les Interahamwe (militiens) ont envahi le quartier où nous habitons. Avec mon mari, mes deux fils (23 et 24 ans) et ma fille (20 ans), nous avons sauté la clôture du jardin, et nous avons couru nous réfugier au Cela (maison des Pères Blancs). Le 12 avril, les Pères Blancs ont été

évacués et nous, nous sommes restés jusqu'au 22 avril.

Deux jours avant, le curé de notre paroisse, le P. Wenceslas, est venu nous voir dans la maison. Il nous a dit : « il faut prier », et il est reparti à la Sainte-Famille. Le 22 avril, tôt le matin, il est revenu puis, vers 9 h, alors qu'il était parti, les Interahamwe, armés de machettes, et les gendarmes avec leurs fusils, sont venus à leur tour avec le préfet de Kigali, Tharcisse Renzaho. Ils nous ont fait sortir dans la cour en séparant d'un côté les hommes et les garçons, de l'autre les femmes et les filles. Sous nos yeux, les

militiens ont battu les hommes et les garçons qu'ils ont entassés ensuite dans des taxis.

Mon mari et mes deux fils ont été emmenés et ont été tués il n'y a eu aucun survivant parmi les hommes emmenés ce jour-là, NDLR. Le P. Wenceslas nous a proposé de nous réfugier à la Sainte-Famille. Au début, il nous donnait des haricots et de l'eau pour les faire cuire. Vers la fin du mois d'avril, la Minuar (Mission des Nations Unies au Rwanda) a proposé de surveiller la Sainte-Famille. Mais Wenceslas, qui à ce moment-là portait un gilet pare-balles et un pistolet, leur a dit de quitter

l'endroit tout de suite parce qu'il voulait « surveiller lui-même ses chrétiens ».

Au mois de mai, pendant un cessez-le-feu, les officiers de la Minuar sont venus demander à Wenceslas d'établir les listes des réfugiés qui voulaient être évacués à Kabuga, en zone libérée par le FPR (1) ou en zone sous contrôle des Forces armées rwandaises (FAR). Wenceslas a donné la liste à la Minuar. Mais après, il a demandé à haute voix devant les miliciens, qui voulaient aller du côté du FPR alors que cela devait rester secret. En répons, nous devenions des cibles pour les miliciens qui

peuvent ainsi nous identifier.

Comme la plupart d'entre nous voulions aller en zone FPR, Wenceslas nous insultait en disant : « Je ne savais pas que vous étiez des Inyenzi » (2). Puis pour se venger, il nous a coupé l'eau pendant cinq jours. Les miliciens entraient dans l'église et nous injurtaient. Wenceslas parlait et criulait avec eux.

Le 16 juin, les soldats du FPR ont fait une incursion pour sauver les réfugiés de Saint-Paul, puis de la Sainte-Famille. Mais ils n'ont pas eu le temps d'éva-

Page 2 >>>